

Nouvelle orientation

Mais ces données de l'histoire nous fournissent quand même une base solide sur laquelle écrire un autre chapitre encore plus illustre, mais qui exigera des politiques et des activités concertées et bien définies qui soient mieux adaptées à une foule de conditions et de situations d'ordre politique, économique, culturel et social. La formation de nouvelles approches créatrices du Pacifique pose un défi énorme mais passionnant au Canada d'aujourd'hui, et à cette Conférence en particulier.

Dans l'élaboration de ces nouvelles orientations, nous devons d'abord et avant tout tenir compte de la dimension et de la complexité de la région du Pacifique; c'est justement cette diversité qui fait qu'il est impossible d'élaborer, et encore moins d'appliquer, un ensemble de politiques s'adressant à tous les pays.

La région se compose d'une part d'États qui viennent à peine d'entrer dans le monde moderne; et à l'autre extrême on retrouve le Japon, la deuxième plus importante économie mondiale de libre marché. Les quatre grandes religions du monde sont représentées dans l'ensemble de la région, ainsi qu'une profusion de langues, de cultures et de races. Les distances sont énormes, et les moyens de communications et de transports sont souvent aussi étendus que coûteux.

Dans cette région qui englobe plus du tiers de l'humanité, la Chine, nation la plus peuplée de la terre, se retrouve dans le même voisinage que Nauru, ce mini-État du Pacifique sud. Les contrastes semblent infinis: on y retrouve des pays riches en ressources et d'autres qui en sont démunis; on y retrouve des climats et des reliefs variés; des pays développés et en développement; de nouveaux États et d'anciennes civilisations; diverses philosophies politiques ainsi que des systèmes économiques différents.

Dans ces conditions, il est à peine étonnant qu'il ne puisse y avoir de réponse simple à ce que devrait être le meilleur rôle du Canada quant à la poursuite de ses propres intérêts et de ceux d'autrui. Plus que toute autre région du monde, le Pacifique exige une approche évoluée et souple. Les forces politiques, économiques et socio-culturelles qui façonnent les événements sont en étroite relation et souvent inséparables les unes des autres. Ce fait, c'est-à-dire les développements incessants, et le brassage des intérêts et des relations entre les États constituants, présentent de formidables défis aux responsables des décisions dans les secteurs public et privé.

Relation globale

A mon avis, le succès dépend d'une règle fondamentale: aucun aspect donné de notre activité dans le Pacifique — soit-il d'ordre politique, économique, culturel ou de sécurité — ne peut avoir d'efficacité pris isolément. Tous les facteurs doivent être en interaction. Ils doivent s'appuyer les uns les autres. Ils doivent être gérés dans le cadre d'une politique étrangère moderne et originale. Cela est vrai dans tous les cas, mais tout particulièrement dans le monde complexe du Pacifique que je viens de décrire.

Le rôle des relations politiques est toujours difficile à situer dans le cadre de la politique étrangère. Il existe peu de critères et certainement aucun repère quantitatif — comme des données commerciales — contre lesquels évaluer le succès ou l'échec. Dans le sens le plus général, cette relation englobe l'ensemble des relations. En termes figurés, elle est le fondement sur lequel la relation globale repose ainsi que le milieu